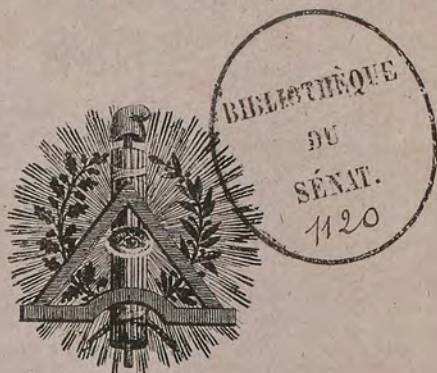


# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



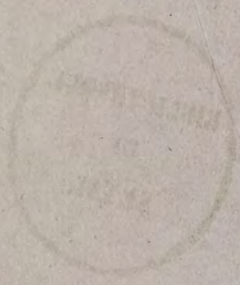
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



THE BATTLE

OF BULL RUN



LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF VIRGINIA



NOUVEAUTÉS  
21VA  
POLITIKES, CRITIQUES  
ET AMUSANTES,

Ouvrage périodique d'une Société de  
Gens de Lettres, rédigé par J. B. S.,

No. 1<sup>er</sup>.

Ducre de vint, parere pignus.



A - P A R T S ;

Chez NYON, le jeune, Libraire, place des Quatre  
Nations, N°. I.

1 7 8 9.

---

## A V I S.

Nous ne nous amuserons point à faire un long prospectus sur les avantages de cette nouvelle feuille périodique. Le titre seul de *Nouveautés politiques, critiques & amusantes* annonce quel doit être son objet. Ce ne fera point ici l'ouvrage d'un froid & minutieux Gazetier, mais d'un observateur politique & patriote, & d'un ami de la vérité.

On en fera paroître un N°. le lundi & le jeudi de chaque semaine. Tous les numéros seront d'une demi-feuille d'impression in-8°.

---



# L'AMBITION DÉVOILÉE,

O U

*DISCUSSIONS sur la réforme du  
Clergé , entre un Cardinal , un  
Curé & un Capucin.*

---

## LE CARDINAL.

**E**H bien, Messieurs, comment trouvez-vous les opérations de l'ASSEMBLÉE NATIONALE? vous paroissent-elles bien favorables au clergé?

## LE CURÉ.

Monseigneur, le voile a été déchiré; l'on nous voit tels que nous sommes. Convenez en effet que l'on a quelque raison de désirer un peu plus de modestie dans le haut clergé. Vous avez été, pendant plusieurs siècles, d'une hauteur extraordinaire, & l'on pouvoit avec raison vous adresser ces paroles: Quelle différence, MM., entre vous & les apôtres, que vous devriez imiter? Ceux-ci n'étoient que de pauvres pêcheurs; & vous prenez les qualifications fastueuses d'*éminence*, de *grandeur*, &c. Quelquefois les apôtres trouvoient à peine une pierre pour reposer

leur tête ; & vous logez dans des palais magnifiques, éclatans d'or, de cryftaux & de marbre : les premiers couchoient sur la paille ou sur la terre , & vous vous reposez nonchalamment sur des lits voluptueux, couverts de satin ou de brocard. Les apôtres étoient chastes , & vous entreprenez des courtifanes : ceux-ci ne mangeoient que des légumes, ils ne buvoient que de l'eau ; mais vos tables font couvertes des mets les plus exquis & les plus rares , & vous favez à long traits des liqueurs spiritueuses dans la coupe des plaisirs : les apôtres alloient presque toujours à pied, ou se sentoient fort heureux quand ils pouvoient voyager sur un âne , & vous êtes mollement balancés sur des chais radieux. Les premiers étoient couverts d'une étoffe grossière, ils étoient ceints d'une corde, & vous portez des habillemens somptueux ; vous faites flotter au gré des vents des ceintures enrichies d'or. Les apôtres avoient la modestie empreinte sur le visage , & vous élevez un front où respire l'orgueil & le dédain.

#### LE CAPUCIN.

Je ne vois pas ce que *nosseigneurs* anroient pu répondre à ces vérités. Pour nous, pauvres capucins, on n'a pas à nous reprocher le luxe & la vanité. Nous avons, à peu près, le costume des apôtres : comme eux, nous marchons sans souliers, & n'avons pour tout bien qu'un bâton & une besace.



## LE CARDINAL.

On diroit que vous adoptez la funeste morale des philosophes. Ce que je craignois, il y a plusieurs années, vient d'arriver : car, ne vous trompez pas ; la révolution présente se préparoit depuis long-temps. C'est au regne de *Louis XV* qu'il faut remonter, pour en trouver le principe. Les philosophes, les philosophes sont la cause de cette révolution. Si *Voltaire*, *Rousseau*, *Helvétius*, n'avoient pas déchiré le bandeau salutaire qui couvroit les yeux de la multitude, s'ils n'avoient pas affoibli dans le cœur du peuple les sentimens de vénération qu'il conservoit pour nous ; les François seroient restés dans la dépendance, ou s'il y avoit eu parmi eux quelque fermentation, notre seule présence l'auroit aussitôt apaisée.

## LE CURÉ.

Je suis de bonne foi, Monseigneur, & il me semble que les philosophes ont dit sur votre compte de très-bonnes vérités ; n'ont-ils pas eu raison de reprocher aux théologiens leur folle ambition, leur égoïsme, leurs disputes ridicules & funestes au peuple ? n'ont-ils pas eu raison de dire qu'ils avoient souvent porté le trouble dans l'état, & qu'on devoit imputer à leur cruelle intolérance & à leurs violentes déclamations tant de cruautés exercées telles que la journée de *S. Barthelemi*, les *Dragonades*, la révocation de l'édit de *Nantes*, les massacres de *Merindol* & des

*Cabrières*, &c. &c. Ce sont des époques de notre histoire que le peuple ne se rappelle maintenant qu'avec horreur... Si *Voltaire*, *Roussseau*, *Helvétius*, dites-vous, n'avoient pas déchiré le bandeau salutaire qui couvroit les yeux de la multitude... les François seroient restés dans la dépendance... & voilà le principal reproche qu'on a droit de faire au clergé : il a été le plus grand fauteur du despotisme. C'est lui qui faisoit descendre du ciel sur la tête du monarque la souveraineté jointe à la puissance absolue. C'est lui, sans doute, qui faisoit prononcer aux rois ce principe despotique : *je ne tiens ma couronne que de Dieu & de mon épée* ; c'est lui qui a autorisé, peut-être, cette formule absurde qui termine tous les arrêts auliques : *car tel est notre plaisir*. Oui, Monseigneur, le peuple François peut avec raison faire à vos théologiens le reproche de l'avoir tenu, pendant si long-temps, dans l'abjection & la servitude. Il a raison de leur dire : c'est vous, hommes injustes, qui aviez aggravé le joug qui nous accabloit, tandis que vous auriez dû le rendre plus léger.

#### LE CARDINAL.

Oui, M. le curé, tout cela est à merveille. Voilà les beaux raisonnemens qui réduisent le clergé presque à zéro.... Auparavant nous gouvernions l'état, & maintenant nous sommes un corps subordonné. Nous avions des richesses immenses, & aujourdhui nous ne possédons rien. On déclare que tous nos biens appartiennent à la nation, & que nous sommes des gens



*salariés* : il est aisé de voir qu'on veut nous réduire à la *besace*, comme le pere capucin . . . . Monsieur le curé, pouvez-vous voir tout cela de sang-froid ? Il paroît que vous n'êtes guère attaché aux intérêts de votre ordre . . . . Mais la dîme, Monsieur le curé, la dîme . . . elle vous étoit bien avantageuse . . .

### LE CURÉ.

N'importe, il faut en faire le sacrifice sur l'autel du bien public. La nation nous dédommagera de ce sacrifice; elle est sûrement assez juste pour faire un sort honnête aux directeurs du culte national. Soyons, Monseigneur, des ministres zélés d'instruction & de morale; éloignons l'orgueil & le faste; ayons la modestie qui convient à notre état; soyons bons citoyens, & nous verrons renaître au milieu de nous la considération que nous avons perdue.

### LE CAPUCIN.

Soyons bons citoyens, dites-vous, M. le curé ? mais on nous empêche de l'être. Qu'on nous permette d'être hommes; qu'on nous laisse le droit accordé par la nature à tout être qui respire, de produire son semblable. Ayons la faculté de nous unir à une femme par des nœuds légitimes, & pour lors nous trouvant étroitement liés à la grande société, nous deviendrons bons citoyens.

A la bonne heure , je suis fort de votre avis , à cet égard. Si l'on se conformoit à une opinion aussi raisonnable , le clergé de France ne seroit pas si exposé aux reproches qu'on lui fait sans cesse ; ses mœurs seroient plus pures , plus régulières , & il jouiroit bientôt de la considération nécessaire à des ministres du culte national. Défendre aux ecclésiastiques de prendre une femme , observe très-bien un écrivain célèbre , c'est leur prescrire d'avoir recours aux femmes d'autrui. En effet , croit-on qu'un homme puisse toujours mettre un frein à une passion sans cesse renaissante ? Croit-on que le cœur d'un prêtre reste toujours fermé à la voix enchanteresse de la volupté ? Croit-on qu'il puisse résister continuellement aux mouvemens impétueux de la nature ? Nos usages ridicules doivent nécessairement isoler les prêtres , ou les mettre dans une position violente ; & je le répète , si l'on veut trouver dans les ecclésiastiques des citoyens dignes de l'estime publique , il faut leur permettre le mariage.



...  
n  
it  
ns  
é-  
e-  
o-  
e  
,  
es  
e  
e  
e  
e  
-  
a  
-  
e  
t

10

